
3 1761 07994536 6

ABBÉ AUG. BROSSARD

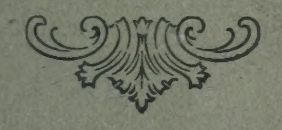
OMINAGROBIS

EN

CORRECTIONNELLE

Opérette enfantine en un Acte

CINQUIÈME ÉDITION



NIORT
H. BOULORD, Editeur

ROMINAGROBIS

EN CORRECTIONNELLE

ABBÉ AUG. BROSSARD

ROMINAGROBIS EN CORRECTIONNELLE

Opérette enfantine en un Acte

CINQUIÈME ÉDITION



NIORT
H. BOULORD, Editeur

PERSONNAGES

———o———

HENRI, fils du concierge du Tribunal de X...

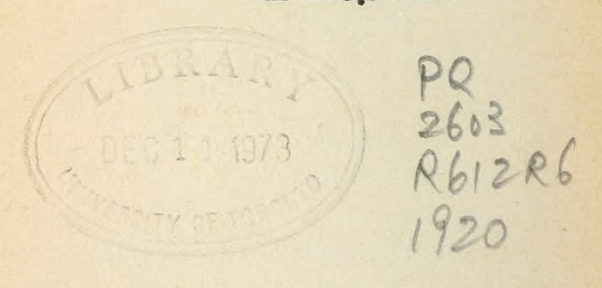
JEAN LÉON ALBERT EUGÈNE LOUIS BERNARD	Enfants de 8 à 13 ans compagnons d'Henri.

Uu Chat.

———

La scène se passe de nos jours, à la Conciergerie d'un Tribunal. — Tables, chaises, papier, plumes, etc.

———·:·———



ROMINAGROBIS EN CORRECTIONNELLE

SCÈNE PREMIÈRE

(Au lever du rideau, les enfants arrivent deux par deux, précédés d'Henri ; quatre tiennent les coins du sac où est enfermé le chat ; deux autres ferment la marche. Ils font le tour de la scène en chantant).

RONDE (*)

I

PREMIER GROUPE

Dans ce sac, savez-vous ce qu'il y a ?

DEUXIÈME GROUPE

Dans ce sac, savez-vous ce qu'il y a ?

PREMIER GROUPE

Il y a un chat.

DEUXIÈME GROUPE

Un superbe chat.

(*) La musique de cette pièce, avec accompagnement de piano, se vend séparément 2.25, port en sus.

REFRAIN

ENSEMBLE

Saute, saute, mon petit chat !
Saute, saute, saute minette. } *Bis*

(*Ils s'arrêtent et secouent le sac en cadence. Henri bat la mesure. Les deux autres strophes doivent être chantées comme la première, ainsi que le refrain*).

II

De ce chat, savez-vous ce qu'on fera ?
On l'attachera,
On le fusill'ra !

REFRAIN

III

Après quoi, savez-vous ce qu'on dira ?
« On n' le craindra pas,
« Après son trépas. »

REFRAIN

(*Après ce chant, ils déposent le sac au milieu du théâtre. Deux enfants, tout en causant, pourront pousser dans la coulisse, avec leurs pieds, une ficelle préalablement attachée aux deux extrémités du sac, ce qui permettra de le faire changer de place de temps en temps*).

HENRI

Quelle bonne aubaine d'avoir pu attraper ce chat, que nous guettions depuis si longtemps ! Et dire que c'est chez moi, à la conciergerie du tribunal, que ce

pauvre animal est venu se faire prendre. Quelle ironie du sort !

BERNARD

Ce n'est pas l'habitude, en effet, que les malfaiteurs rôdent autour du tribunal; ils craignent trop la justice!

LÉON

Ce n'est pas sans peine, non plus, que nous avons mis la main dessus.

JEAN

J'ai failli me rompre le cou en tombant d'une chaise où j'étais grimpé pour l'attraper.

EUGÈNE

Et moi qui faisais le guet pour qu'il ne nous échappe pas ! Jamais sentinelle n'avait mieux rempli son rôle.

ALBERT

Ce n'est rien, cela ! Si tu avais été obligé de tenir le sac pour l'enfermer !

BERNARD *hausse les épaules*

Vous me faites rire avec vos plaintes ! Que dirais-je donc, moi, qui porte encore les marques des griffes du terrible matou. (*Il montre ses mains.*)

LOUIS, *paisiblement*

Moi, je me suis contenté de fermer le sac pour l'empêcher de sortir.

HENRI

En somme, nous avons tous bien travaillé et nous devons nous féliciter de notre succès.

JEAN

Il y a assez longtemps que je voulais le pincer, ce cher petit chat ; mais il devait s'en douter, car je le voyais filer comme un voleur chaque fois que je le trouvais.

LÉON

Oui ! Tu dis bien, comme un voleur ! Car qui saura toutes les côtelettes que Rominagrobis a mangées dans le quartier !

LOUIS

Et tous les pâtés qu'il a dérobés.

ALBERT

Je l'ai pris bien souvent sur le fait, aussi j'ai conscience de lui avoir administré quelques bons coups de pied dont il doit avoir souvenance !

JEAN

Si tous ceux qui ont été attrapés par lui étaient ici, que de témoins à charge il faudrait entendre !

ALBERT

Nous avons donc débarrassé la terre d'un monstre !

(*Faire marcher le sac à ce moment-là.*)

BERNARD

Pas encore, puisque le coupable voudrait essayer de se sauver. (*Les enfants se précipitent sur le sac, qu'ils replacent au milieu du théâtre.*)

JEAN, *au chat*

Ah ! tu voudrais nous échapper !!! Il y a trop de gardiens ici... Tu perds ton temps.

HENRI

Il faut statuer sur son sort.

LÉON

Il mérite la mort.

JEAN

Il faut le pendre !

LÉON

Le guillotiner !

ALBERT

L'écarteler !

EUGÈNE

Le lapider !

LOUIS

Le fusiller !

BERNARD

Moi, je suis plus féroce ! Je demande que la victime soit coupée en petits morceaux : qu'on lui arrache les ongles des pieds (*Se reprenant*) non, des pattes, afin de le voir souffrir le plus longtemps possible.

HENRI

Puisque nous ne sommes pas d'accord, je vous propose une chose : il y a là, à côté, dans le vestiaire de ces messieurs du tribunal, plusieurs costumes de juges et d'avocats ; si vous voulez, nous allons les prendre, puis nous ferons à Rominagrobis un procès en règle, au cours duquel nous établirons définitivement le genre de supplice qu'il devra subir.

TOUS

C'est une excellente idée. Bravo ! Nous acceptons.

BERNARD

Justement il n'y a pas d'audience aujourd'hui.

HENRI

Et surtout, je suis seul à la conciergerie pour le moment. Je vais donc aller compter combien il y a de robes ; réglez vous-même, pendant ce temps, qui remplira les fonctions dans ce nouveau tribunal ; je me réserve celle de juge bien entendu. (*Il sort.*)

SCÈNE II

Les Mêmes, *moins* HENRI

LÉON

Voyons, dans un tribunal, à part le juge, il y a un avocat, un greffier et un huissier. (*A Bernard.*) Toi, Bernard, qui as la langue bien pendue, tu te chargeras de défendre la victime.

BERNARD

Pas du tout, par exemple ! Vous ne parlez de rien : être obligé de faire ressortir les qualités de quelqu'un qui est condamné d'avance ! Ça n'est pas commode.

JEAN

Je me charge de soigner Rominagrobis, si vous voulez bien.

TOUS

C'est entendu ! Tu seras l'avocat. (*Faire remuer le sac, les enfants courent après.*)

JEAN

Pauvre chat ! on dirait qu'il se doute de quelque chose.

EUGÈNE

Je veux être huissier, comme papa, je vais commencer aujourd'hui, ça m'apprendra le métier.

LÉON

Toi, Albert, qui es fort en littérature, tu feras le greffier, puisqu'il faut un homme de plume.

ALBERT

Je ne demande pas mieux !

SCÈNE III

LES MÊMES, HENRI

HENRI, *rentrant*

Désolé ! je ne trouve que quatre robes.

JEAN

C'est parfait, au contraire ! Nous avons justement nommé les trois officiers ministériels : moi, je fais l'avocat ; Eugène, l'huissier ; Albert, le greffier ; et avec toi, le juge, quatre robes seront employées.

LÉON, LOUIS, BERNARD

Et nous, alors, que ferons-nous ?

HENRI

Les témoins, parbleu ! Vous n'avez pas besoin de changer de plumage pour cela. (*Aux autres.*) J'invite ces messieurs du tribunal à venir revêtir le costume de leur ordre ; vous, messieurs les témoins, vous garderez le prisonnier en attendant l'audience. (*Il sort avec Jean, Eugène et Albert.*)

SCÈNE IV

LÉON, LOUIS, BERNARD

LÉON, *après un temps*

Dites donc, les amis, si on jouait un bon tour à ces messieurs du tribunal, comme ils disent ?

BERNARD

C'est une idée ; mais quel tour ?

LÉON

Tout simplement faire sortir le chat du sac où il est enfermé et le remplacer par un paquet de chiffons ou de papier.

LOUIS

Bonne affaire ! Accepté !

BERNARD

Cela leur apprendra à dédaigner ainsi leurs camarades. Ah ! mon vieil Henri, il n'y a pas de robes d'avocats pour nous, nous verrons bien qui sera attrapé tout à l'heure.

LÉON

Il faut d'abord chercher le papier.

LOUIS

Il doit bien y en avoir dans le tiroir de cette table. (*A Bernard.*) Fais le paquet, toi, Bernard ; nous nous chargeons de l'évasion, Léon et moi.

BERNARD *ouvre le tiroir, en tire un paquet de coton et d'ouate, qu'il enveloppe dans quelques journaux*

Il y a, en effet, tout ce qu'il faut !

LÉON *prend le sac et le traîne vers la coulisse*

Allons, Rominagrobis, tu as la vie sauve encore pour ce coup, mais tu nous devras une belle chandelle. (*A Louis.*) Ouvre le sac.

LOUIS

De quel côté faire partir le chat ? Car il ne faut pas qu'il passe dans le vestiaire où ces messieurs s'habillent.

LÉON

De ce côté-ci ; mais presse-toi, car on nous surprendrait avant que la besogne ne soit terminée. (*Louis ouvre le sac et le chat se sauve. Pour simplifier les choses, il sera facile de tenir en réserve un vrai chat que l'on lâchera au moment opportun, si on ne veut pas le renfermer dans le sac dès le début de la scène.*)

LÉON

Es-tu prêt, Bernard ?

BERNARD

C'est fait. (*Mesurant le paquet.*) Grosseur du chat, longueur du chat, c'est à s'y méprendre ! (*Il donne le paquet à Léon, qui le dépose dans le sac, qu'on laisse près de la coulisse après l'avoir lié.*)

LÉON

Nous allons bien les entendre pérorer, ces messieurs, mais quand il faudra en venir à l'exécution, c'est nous qui rirons !

LÉON, *à Louis*

Dis donc, tu imiteras les miaulements du chat, de temps en temps, toi qui sais faire, ça paraîtra plus naturel.

BERNARD

Et puis, il va falloir accabler la victime et réclamer la mort séance tenante. (*Bruit.*)

LÉON

Chut ! j'entends du bruit... Attendons l'issue de l'affaire.

SCÈNE V

LES MÊMES, HENRI, JEAN, ALBERT *et* EUGÉNE, *revêtus de grandes robes d'avocat et de juge, portant toques, lunettes et serviettes.*

EUGÈNE *annonce et s'efface*

Le tribunal!

(*Entrée solennelle... Henri prend place au milieu de la table, Albert et Jean à ses côtés. Eugène, en se ren-*

dant à l'une des extrémités de la table, marche sur sa robe et tombe.)

BERNARD, *moqueur*

La justice n'est donc pas solide, monsieur l'huissier?

LOUIS

Votre robe est un peu trop petite, sans doute.

HENRI *ouvre sa serviette, en sort papier, plumes, codes, etc.*

L'audience est commencée ; qu'on fasse de suite approcher les témoins dans l'affaire Rominagrobis.

EUGÈNE, *appelant*

Premier témoin ! (*Bernard s'avance.*)

HENRI, *à Bernard*

Comment vous appelez-vous ?

BERNARD

Bernard Lacrème.

HENRI

Votre âge ?

BERNARD

Dix ans aux melons, monsieur le juge.

HENRI

Ne vous moquez pas ainsi de la justice. Votre profession ?

BERNARD, *au naturel*

Tiens ! J'vais en classe, pardienne !

HENRI, *avec importance*

Vous ne devez pas tutoyer les membres du tribunal.

BERNARD, *avec malice*

Mes excuses, monsieur le Juge, savais pas !

HENRI

Jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ; levez la main et dites : « Je le jure ! »

BERNARD *lève la main droite*

« Dites je le jure ! »

HENRI

Non ! Dites : « Je le jure », tout simplement.

BERNARD *lève la main*

« Je le jure tout simplement. »

HENRI, *impatienté*

Non ! encore une fois ! Dites ! « Je le jure », tout court.

BERNARD, *même jeu*

« Je le jure tout court ! »

HENRI, *exaspéré*

A-t-il la tête dure !

BERNARD, *au naturel et se fâchant*

Enfin, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Tu es assommant, sais-tu ?

HENRI, *très fort*

« Je le jure ! »

BERNARD *lève les deux mains*

Je le jure ! je le jure ! je le jure ! tant que tu voudras !

HENRI, *plus calme*

Très bien ! Qu'avez-vous à dire ; connaissez-vous le coupable ?

BERNARD

Si je le connais ? Je porte encore les marques de ses griffes !... (*Il montre ses mains.*)

HENRI

Et que réclamez-vous contre lui ?

BERNARD

Qu'il soit pendu séance tenante.

HENRI

Cela suffit. Retirez-vous. (*A Eugène.*) Huissier, faites aprocher le second témoin. (*Eugène va chercher Léon.*)

Comment vous nommez-vous ?

LÉON

Léon Foisgras, mon Président.

HENRI

Votre âge ?

LÉON

Onze ans à Pâques, mon Président.

HENRI

Jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ; levez la main droite et dites : « Je le jure ! »

LÉON, *lève la main droite*

Je le jure !

HENRI

Qu'avez-vous à arguer contre le coupable ?

LÉON

Il m'a fait battre, mon Président.

HENRI

Fait battre ? Expliquez-vous !

LÉON

C'est bien simple... J'aime beaucoup la crème, mon Président.

BERNARD

Qu'est-ce que je devrais donc dire, moi qui m'appelle Lacrème.

EUGÈNE

Silence !!!

LÉON

Or, un matin, la laitière en ayant apporté une pleine tasse, qu'elle avait déposée à la cuisine, le chat l'a mangée !

HENRI, *rajustant ses lunettes avec importance*

Voyons, voyons, n'essayez pas d'embrouiller la justice. Qu'est-ce que le chat a mangé ? Est-ce la tasse, la cuisine, la laitière ?

LÉON

Non, mon président, la crème ! — Ce n'est pas tout ; on m'a accusé... j'ai eu beau dire que c'était le

chat, ma mère m'a répondu qu'il n'y en avait pas à la maison, et j'ai été battu.

HENRI

Et vous réclamez ?

LÉON

La mort immédiate !

HENRI

Cela suffit... Allez vous asseoir.

LÉON, *au naturel*

Tu pourrais bien être plus poli !

EUGÈNE

Silence !!! (*Il fait avancer Louis.*)

HENRI, *à Louis*

Votre nom ?

LOUIS

Louis Gigot, pour vous servir.

HENRI

Votre âge ?

LOUIS

Ça dépend, monsieur le juge !

HENRI, *intrigué*

Comment, ça dépend ?

LOUIS

Oui, car papa prétend que j'ai dix ans, et maman me dit toujours que je cours après.

HENRI

Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

LOUIS

Moi, j'aime mieux avoir dix ans que de courir après pendant toute une année.

HENRI

Qu'avez-vous à reprocher à Rominagrobis ?

LOUIS

Rominagrobis a failli faire renvoyer Pétronille.

HENRI

Comprends pas ; expliquez-vous.

LOUIS

Voilà, monsieur le juge !... Pétronille, c'est ma bonne. Or, un jour, qu'elle avait été acheter une côtelette au marché, on vint aussitôt l'appeler pour faire une commission. Dans son empressement, elle laisse la côtelette sur le fourneau et part. Maître Rominagrobis s'en empare et se sauve, mais moi, qui l'avais vu faire, je cours après lui... Quand je rentrai à la maison, une demi-heure plus tard, je trouvai ma mère et Pétronille en discussion. Ça chauffait, monsieur le juge, et j'ai vu l'heure où Pétronille aurait été congédiée parce que le dîner était en retard, si je n'étais pas arrivé là pour dénoncer le coupable.

HENRI

Et que voulez-vous qu'on en fasse de votre coupable ?

LOUIS

Qu'on le pende séance tenante.

HENRI

Suffit ! retirez-vous. La parole est à maître Jean, l'avocat de la victime.

JEAN *se lève très solennellement et débite avec emphase*

Messieurs ! Quand le ciel et la terre eurent été créés, quand le Tout-Puissant eut jeté dans le firmament ces myriades d'étoiles que nous admirons par une belle nuit d'été, quand il eut commandé à la terre de produire des arbres et des fruits, il se recueillit un instant et créa l'homme, qu'il plaça dans un jardin de délices. Puis, rassemblant tous les animaux, il les fit passer un par un devant le premier homme. Et quand Adam vit cet être velouté, doué de douceur, à l'œil intelligent, ayant reçu la souplesse en partage, il s'écria : « Toi, tu t'appelleras Chat ! »

TOUS, *sauf Henri et Eugène*

Bravo ! bravo !

EUGÈNE

Silence ! silence !

BERNARD, *à part*

Vivement le déluge !

HENRI, *à Jean*

Au fait, cher maître, au fait.

JEAN, *sans se déconcerter*

Inutile de vous rappeler l'histoire du déluge.

BERNARD, *à part*

Nous y voilà !

LOUIS

On la connaît.

EUGÈNE

Silence !

JEAN

Cet être, ainsi préservé des eaux diluviennes, devait faire le bonheur de l'enfance, de l'âge mûr et de la vieillesse.

Quel est le bébé, en effet, qui ne s'est pas livré avec un tout jeune chat aux joyeux badinages qui charment encore ses souvenirs ? Quel est le jeune ménage qui ne possède pas son matou ? Enfin ! trouvera-t-on une vieille fille sans cet accompagnement obligé qui est le chat ?

Concluez avec moi, Messieurs, le chat est indispensable à la société.

LES TÉMOINS, *applaudissant*

Bravo ! bravo !

EUGÈNE

Silence !

JEAN

Et vous voudriez faire disparaître de l'humanité cet être inoffensif qui détruit les souris et les rats ?

BERNARD, *à Louis*

C'est le moment, fais le chat. (*Louis imite les miaulements du chat.*)

JEAN, *continuant sa plaidoirie*

J'en appelle à votre bon cœur, Messieurs. N'entendez-vous pas les cris déchirants de la pauvre victime ? Ne vous laisserez-vous pas toucher par cette sublime supplication ? (*Miaulements répétés.*) Si, n'est-ce pas, Messieurs. (*Avec enthousiasme.*) Vous pardonnerez de bon cœur à Rominagrobis et, dans un élan de reconnaissance et d'amour, vous direz avec moi : « Vive le chat ! Mort aux rats ! »

LES TÉMOINS

A mort ! à mort, le chat ! tuons-le !

EUGÈNE

Silence ! silence !

HENRI *se lève, rajuste ses lunettes et prononce sentencieusement le verdict*

Greffier, écrivez :

« Attendu que Rominagrobis est accusé :

« 1° D'avoir griffé le dénommé Bernard Lacrème ;

« 2° D'avoir fait battre le sus-nommé Léon Foisgras ;

« 3° Et d'avoir manqué de causer un grave dom-
« mage au ci-devant Louis Gigot, en exposant sa
« bonne, Pétronille, à être congédiée ;

« Par ces motifs, le tribunal, jugeant en dernier
« ressort, condamne Rominagrobis à la peine de mort
« et ordonne l'exécution immédiate de la sentence. »

Qu'on amène le prisonnier. (*Louis et Bernard vont chercher le sac, qu'ils placent au milieu de la table.*)

BERNARD, *à Louis, à part*

Voilà le moment, nous allons rire !

HENRI

Huissier, déliez le sac ; prenez bien vos précautions, cependant, pour que la victime ne s'échappe pas.

EUGÉNE *détache le sac et y entre la main, qu'il retire aussitôt*

Monsieur le Juge... c'est que je n'ose pas... Si Rominagrobis allait...

HENRI

Peureux ! Greffier, essayez vous-même.

ALBERT *entre un peu la main dans le sac et la retire vivement*

Aïe ! je crois bien qu'il m'a griffé. (*Les témoins rient.*)

HENRI

Quoi ! personne ne pourra accomplir cette simple besogne ?

JEAN, *solennel*

Si, monsieur le juge ; moi, défenseur de la pauvre victime ! (*Il plonge sa main dans le sac.*)

BERNARD

Attention, il va te mordre.

JEAN *retire la main*

Au fait, je ne tiens pas à ses égratignures.

HENRI, *avec dédain*

Avoir peur d'un chat... A nous deux, Rominagrobis... (*Il met la main au sac.*)

BERNARD

Prenez garde, monsieur le juge, je vous en supplie ; défiez-vous de cet hypocrite, qui fait le mort.

HENRI, *après avoir réfléchi, retire sa main*

A la vérité, il est complètement inutile de m'exposer aux griffes du terrible matou. (*A Eugène.*) Huissier, allez dans la cuisine, à côté, vous y trouverez une broche à rôtir la viande et vous l'apporterez. (*Eugène sort.*)

BERNARD, *désignant le sac, avec malice*

Voyez comme il est calme ; on dirait qu'il prévoit sa mort prochaine.

LOUIS

Fermez bien le sac, monsieur le juge, car le chat est si rusé qu'il pourrait nous échapper.

HENRI

Ne craignez pas, j'ai la main sûre. Mais qu'avez-vous à rire, messieurs les témoins ?

BERNARD

Rien, monsieur le juge ; nous sommes simplement contents de voir notre victime condamnée, malgré les belles phrases de son éloquent défenseur.

EUGÈNE *apporte la broche*

Voilà, monsieur le juge ; que faut-il faire ?

HENRI

Tâcher d'embrocher Rominagrobis pendant que je l'empêcherai de sortir.

BERNARD, *malicieux*

Pauvre bête !... c'est quand même de la cruauté...

EUGÈNE *enfonce la broche dans le paquet*

Il n'a pas les os durs, votre chat ; ça rentre comme dans de la graisse... (*Miaulements répétés et terribles.*)

LOUIS

Belle merveille ! tu sais bien qu'il était gros et gras.

BERNARD

Ça me fend le cœur...

HENRI, *à Eugène*

Est-ce fait ?

EUGÈNE

Je crois qu' ça y est, monsieur le juge...

(*Henri ouvre le sac et Eugène retire le gros paquet au bout de la broche ; rires et applaudissements des témoins.*)

LES TÉMOINS

Bravo, Eugène ! tiens bon ! ne lâche pas !

HENRI, *quand le calme s'est fait*

Que signifie cette aventure ?

BERNARD

Tout simplement, mon beau juge, que Léon, Louis et moi, un peu vexés de n'avoir point de robes d'avocat comme ces messieurs du tribunal (*Il s'incline*), nous avons mis le chat en liberté, pensant bien que vous ne vous fâcheriez pas de cette plaisanterie.

HENRI

Il faut avouer que le tour n'est pas bête.

LÉON

Et qu'il nous a permis de juger de ta gravité magistrale.

LOUIS

De l'éloquence précoce de notre ami Jean.

BERNARD, *moqueur*

Et de votre bravoure à tous, surtout! Tu ne nous en veux pas ?

HENRI

Pas le moins du monde, ni mes amis non plus, je pense ?

JEAN, ALBERT *et* EUGÈNE

Au contraire !

Tant pis pour le chat, c'est lui qui en subira les conséquences.

CHANT FINAL

Quand nous l'attraperons,
Oui nous l'assommerons,
Ce bon animal-là
Qu'on appelle le chat.
Et cette fois-là,
Il n'échappera pas. *Bis.*

RIDEAU

—•:•—

Fontenay-le-Comte. — Imprimerie Fontenaisienne (Tél. 1-40)

A la même Librairie

Turein (V. de.). — *LE CHAT BOTTÉ*, féerie en 3 act

BARBE BLEUE, féerie en 3 actes.

LA MÈRE MICHELLE ET SON CHAT, folie-vaudevi 2 actes, suivie de *MALBOROUGH*, folie-mélodra

Baron (P.). — *JOYEUX NOEL DE PASTOUREAUX*, s te pastorale en 1 acte.

Bastien (René) et Grimm (J.). — *LES DEUX ROU* saynète pour 2 garçonnets.

Brossard (l'abbé A.). — *LULLI MARMITON*, opéret fantine en 1 acte.

LE PETIT AVEUGLE, drame enfantin en 1 acte.

LE GATEAU DES ROIS, opérette enfantine en 1 a

ROBINSON CRUSOÉ, féerie enfantine en 2 actes.

LE PAIN VOLÉ, drame enfantin en 1 acte.

LE GÉNÉRAL TOM POUCE, opérette pour les tout 1 acte.

PIERROT DANS LA LUNE, féerie en 2 actes.

LA FORÊT ENCHANTÉE, féerie en 1 acte.

AVANT LA MESSE DE MINUIT, pastorale en 1 ac

LES PAGES DE JEHANNE, 1 acte.

LA MADONE DE VENISE, petit opéra en 1 acte.

Dourliac (H.-A.). — *SIMPLET*, pièce en 1 acte.

Dubreuil (A.). — *QUI DONNE AUX PAUVRES, PRÊ DIEU*, saynète en 1 acte, pour garçonnets.

Duguesclin (P.). — *LES PETITS CROISÉS DE ST-L* (avec partition).

Estève (l'abbé H.). — *DES VACANCES, S. V. P. !* à-p en vers.

Gaell (R.). — *LA VENGEANCE DE CROQUEMITA* opérette féerie en 1 acte.

LES REVENANTS, épilogue de la « Vengeance de quemitaine », féerie allégorique en 1 acte.

La Fuye (Mme A. de). — *LES BENGALIS DE FRAN* comédie enfantine en vers.

Kergoat. — *LES PETITS DÉNICHEURS*, saynète, couplets et musique de Th. Botrel.

Lully (J. de). — *A L'ECOLE DE NAZARETH*, saynèt blique en 1 acte, en vers.

PETITS FRANÇAIS, saynète enfantine et patrioti prose, 1 acte.

MESSIEURS LES PAGES, fantaisie enfantine en 2 a

Madry (Roger). — *CHEZ MONSIEUR DE CRAC*, com vaudeville en 2 actes.

Mouchard (N.). — *LE RENARD ET LA CIGOGNE*, say en 2 tableaux.

Portron (J.). — *LA ROSE DE PIMPRENELLE*, 2 act

Rhodel et Kergoat. — *A LA BARBE DU KAISER*, com patriotique en 2 actes.

